



HAL
open science

Matérialité du faux À propos d'un exemplaire contrefait du Sidereus Nuncis de Galilée

Jérôme Lamy

► **To cite this version:**

Jérôme Lamy. Matérialité du faux À propos d'un exemplaire contrefait du Sidereus Nuncis de Galilée.
Revue d'Histoire des Sciences, A paraître. hal-02984347

HAL Id: hal-02984347

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02984347>

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Matérialité du faux

À propos d'un exemplaire contrefait du *Sidereus Nuncius* de Galilée

Résumé : La récente découverte d'un faux *Sidereus Nuncius* de Galilée – présentée comme un exemplaire d'épreuves paraphé de la main de l'astronome – est l'occasion d'interroger les modalités matérielles de la falsification. À partir de deux ouvrages relatant la mise au jour du faux, l'article examine la place de la matérialité dans la pratique historique. La sacralisation du livre original de certains auteurs (comme Galilée), comme la nécessité d'approcher la fabrication concrète des ouvrages à l'époque moderne ouvre une voie étroite pour l'analyse. Le fait que des historiennes et des historiens des sciences se soient d'abord trompés sur l'authenticité du *Sidereus Nuncius* avant de consacrer un livre à expliquer les raisons de leur erreur témoigne, de façon contre-intuitive, du bien-fondé de la démarche scientifique de perpétuelle révision de ce que l'on croit acquis. Le faux *Sidereus Nuncius* est donc l'occasion d'une sorte de récapitulation méthodologique pour l'histoire, qui replace la matérialité au cœur des attentes épistémiques.

Mots-clés : Faux, Galilée, *Sidereus Nuncius*, matérialité

Abstract : The recent discovery of a fake *Sidereus Nuncius* from Galileo - presented as a proof copy signed by the astronomer's hand - is an opportunity to question the material modalities of the forgery. Based on two books on the discovery of the forgery, the article examines the place of materiality in historical practice. The sacralization of the original book of certain authors (such as Galileo), as well as the need to approach the concrete fabrication of works in the modern era, opens a narrow path for analysis. The fact that some historians of science first made a mistake about the authenticity of *Sidereus Nuncius* before devoting a book to explaining the reasons for their error testifies, in a counter-intuitive way, to the merits of the scientific approach of perpetual revision of what is believed to be acquired. The false *Sidereus Nuncius* is thus the occasion for a kind of methodological recapitulation for history, which places materiality at the heart of epistemic expectations.

Key Words : False, Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius*, materiality

Dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Marc Bloch rappelait l'importance de la « méthode critique »¹ pour les opérations historiques, notamment lorsqu'il s'agit d'établir l'authenticité d'une archive. Il ajoutait : « [Mais] constater la tromperie ne suffit point. Il faut encore en découvrir les motifs. Ne serait-ce, d'abord, que pour mieux la dépister. Tant qu'un doute pourra subsister sur ses origines, il demeurera en elle quelque chose de rebelle à l'analyse ; partant, de seulement à demi-prouvé. Surtout, un mensonge en tant que tel est à sa façon un témoignage »². On sait l'histoire riche en faux, qui ont permis de mettre à l'épreuve les méthodes historiques : qu'il s'agisse de la fausse *Donation de Constantin* (forgée au VIII^e siècle et démasquée par Lorenzo Valla au XVI^e siècle³), des correspondances frauduleuses qui ont berné le mathématicien Michel Chasles⁴, ou des abjects et antisémites *Protocoles des Sages de Sion*⁵, les exemples ne manquent pas qui appellent à la vigilance et à la prudence dans l'examen des sources.

La parution de deux ouvrages consacrés à la dissection d'une supercherie fondée sur un faux exemplaire du *Sidereus Nuncius* est l'occasion à la fois d'engager une réflexion sur les logiques sous-tendant ce genre de fraude et, également, de rappeler qu'en histoire des sciences, comme dans toutes les sciences historiques, la matérialité (des textes, des archives, des objets) est au cœur de tout travail d'analyse.

Le faux *Sidereus Nuncius* implique de redéployer les lourdes questions de la scientificité de la démarche historique, de la preuve, de l'objectivité et de la scientificité. On soutiendra ici, avec Jean-Claude Passeron qu'il existe, pour les sciences humaines et sociales, un modèle épistémologique, distant de celui de certaines sciences naturelles fondées sur la répliquabilité, mais inscrit dans une tension constructive entre la sérialité des cas et la capacité argumentative à la généralisation⁶. L'administration de la preuve, si elle ne relève pas de la réfutabilité poppérienne n'en reste pas moins une exigence forte des sciences humaines et sociales. La critique des documents, entendue comme une philologie un peu étroite, a pu faire l'objet d'un certain dédain, l'effort pour saisir l'authenticité d'une archive n'en reste pas

1- Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* (Paris : Armand Colin, 2005), 87.

2- *Ibid.*, 96.

3- Carlo Ginzburg, *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve* (Paris : EHESS, Gallimard, Seuil), 57-70

4- Ken Alder, History's Greatest Forger : Science, Fiction and Fraud along the Seine, *Critical Inquiry*, 30/4 (2000), 702-716.

5- Carlo Ginzburg, *Le fil et les traces. Vrai faux fictif* (Paris : Verdier, 2010), 305-334

6- Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non poppérien de l'argumentation* (Paris : Albin Michel, 2006), 59-60.

moins un élément déterminant du travail historien⁷. Il ne s'agit pas d'opposer la preuve administrée dans les sciences naturelles avec celle reconstituée dans les sciences historiques, mais de rappeler qu'il existe un régime unique de scientificité qui, tout en tenant compte de l'historicité des instruments de la raison⁸, tient pour nécessaire la recherche d'une adéquation solide entre la matérialité de l'archive (la trace) et la façon dont les événements se sont déroulés. On comprendra donc l'objectivité comme un ensemble de pratiques réflexives visant à décomposer l'ensemble des opérations savantes élaborées. Historiquement, les formes même de l'objectivité ont varié⁹.

L'une des caractéristiques de la pratique historique repose sur l'établissement *princeps* des conditions matérielles de l'édification d'un discours scientifique. Il est donc essentiel de considérer les corpus archivistiques dans la longue histoire de leur construction. Michel de Certeau rappelait très justement qu'« en histoire, tout commence avec le geste de *mettre à part*, de rassembler, de muer ainsi en “documents” certains objets répartis autrement. Cette nouvelle répartition culturelle est le premier travail. En réalité elle consiste à *produire* de tels documents, par le fait de recopier, transcrire ou photographier ces objets en changeant à la fois leur place et leur statut (...) Le matériau est créé par les actions concertées qui le découpent dans l'univers de l'usage, qui vont le chercher aussi hors des frontières de l'usage et qui le destinent à un réemploi cohérent. Il est la trace qui modifie un *ordre* reçu et une *vision* sociale »¹⁰. Dans le cas du faux *Sidereus Nuncius*, c'est l'émergence d'un objet inattendu (un exemplaire signé de la main de Galilée avec des illustrations reproduites manuellement), mais plausible (rien ne s'oppose matériellement et historiquement à cette édition), qui enclenche le processus d'authentification.

Dans cette note de recherche, je souhaiterais reprendre, à partir de l'ouvrage de Nick Wilding (*Faussaires de la Lune. Autopsie d'une imposture, Galilée et ses contracteurs*¹¹) et du livre collectif *SNML. Anatomie d'une contrefaçon*¹²), les différentes étapes de cette forfaiture éditoriale en pointant précisément les inflexions permises, dans l'examen du faux, par l'étude matérielle de l'exemplaire du *Siderus Nuncius*. La consultation des archives et des

7- Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire* (Paris : Le Seuil, 1996), 59-64.

8- Pierre Bourdieu, L'histoire singulière de la raison scientifique, *Zilsel*, 5 (2018), 281-319, Lorraine Daston, Peter Galison, *Objectivité* (Dijon : Les Presses du Réel, 2012).

⁹ Lorraine Daston, Objectivity and the Escape from Perspective, *Social Studies of Science* 22/4 (1992), 597-618.

10- Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire* (Paris : Gallimard, 1975), 100-101.

11- Nick Wilding, *Faussaire de la Lune, Autopsie d'une imposture, Galilée et ses contradicteurs* (Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2015). Une version en anglais de cette analyse est parue en anglais en 2016 : Nick Wilding, Forging the Moon, *Proceedings of the American Philosophical Society*, 160/1 (2016), 37-72.

12- Horst Bredekamp, Irene Brückle, Oliver Hahn, Manfred Mayer, Paul Needham, Nicholas Pickwoad, Theresa Smith, *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019).

ouvrages a considérablement changé depuis une vingtaine d'années. Désormais de grandes bases de données permettent de lire en ligne des liasses de document ou de déchiffrer des livres autrefois conservés dans des réserves de bibliothèques difficilement accessibles. Les avantages de cette diffusion sont nombreux – et aucun historien ni aucune historienne se plaindra de cette facilité d'accès. Le revers de cette fluidité documentaire, c'est une forme de distance prise avec les archives, leur matérialité, leur contact. Manier – avec des gants – un traité savant du XV^e ou du XVI^e siècle, soulever sa lourde couverture cartonnée, examiner son dos en cuir, tourner ses feuilles épaisses, sentir l'odeur de poussière qui l'imprègne... toute cette culture sensible tend à s'estomper (même si elle ne disparaît pas complètement, tant s'en faut). Mais il faut reconnaître que le contact direct, avec les objets les plus élémentaires de la recherche historique se fait plus rare.

Galilée fait partie de ces savants pour lesquels les traces manuscrites et les publications *princeps* sont, doublement, des objets sacrés. D'abord, parce que ces corpus font l'objet d'une attention toute particulière des historiens et des historiennes attentifs, dans une quête illusoire de restitution exhaustif du geste savant, aux moindres détails bien souvent sursignifiés dans l'analyse. La culture érudite s'est construite autour de la valorisation des ouvrages rares, perdus ou introuvables¹³. Ensuite, parce dans le cas des ouvrages, c'est un véritable marché des objets précieux qui s'est ouvert, avec ces prix et ces estimations fluctuantes. La bibliophilie¹⁴ constitue donc à la fois un domaine marchand et un terrain d'investissement pour historiens et historiennes cultivant un rapport sacralisé aux ouvrages anciens.

Parallèlement, la production de faux, quant à elle, poursuit une longue histoire, dont Anthony Grafton avait révélé les éléments les plus saillants d'une pratique contrefactuelle du faux qu'il fait remonter à l'Antiquité. Surtout, l'auteur de *Defender of the Text* a expliqué l'importance des faux dans le travail historique : « Tout au long des siècles, faussaires et critiques sont deux figures qui s'entrelacent comme Laocoon et ses serpents ; leur combat incessant et les formes qu'il revêt au long des siècles sont au cœur de l'évolution des études historiques et philologiques »¹⁵. La contrefaçon, parce qu'elle permet d'éclairer des pratiques

13- Françoise Waquet, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVI^e-XX^e siècle)* (Paris : Albin Michel, 2003), 53

14- Jean Viardot, Qu'est-ce que la bibliophilie ?, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 115 (2015), 27-47.

15- Anthony Grafton, *Faussaires et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux* (Paris : Belles Lettres, 2004), 14-15.

concrètes de productions de documents et d'ouvrages constitue, de façon contre-intuitive, un moyen (parmi d'autres) d'éclairer l'histoire matérielle de l'inscription¹⁶.

Dans la première partie j'explorerai, à partir du livre de Nick Wilding, *Faussaire de la Lune*, la progressive découverte de la falsification du *SNML*. La deuxième partie est consacrée à l'ouvrage *SNML. Anatomie d'une contrefaçon*, sorte de *mea culpa* réflexif des historien.ne.s qui avaient d'abord assuré que le *SNML* était un ouvrage authentique.

1. *SNML* : un hapax éditorial ?

Nick Wilding rappelle, dans *Faussaire de la Lune*, comment « [e]n 2005, apparut un très étrange exemplaire du *Sidereus Nuncius* (1610) de Galilée, acheté par Martayan Lan, les libraires antiquaires de New York. Un article de *Time Magazine* annonçait qu'il serait probablement marqué plus de 10 000 000 \$ »¹⁷. On le sait l'ouvrage constitue un point de rupture dans l'histoire des sciences, puisqu'il marque la systématique de l'usage de la lunette dans l'observation astronomique. Surtout, il expose la découverte des satellites de Jupiter¹⁸, des reliefs lunaires¹⁹, et d'« un nombre d'Étoiles jusque-là inconnues »²⁰. Ces découvertes ont permis à Galilée de défendre empiriquement le programme copernicien de l'héliocentrisme : contre les arguments aristotéliens du supra-lunaire parfait, ses observations ouvraient la voie à une révision complète de l'ordonnement du monde.

L'exemplaire proposé à Martayan Lan (baptisé *Sidereus Nuncius Martayan Lan* [*SNML*]) apparaissait comme exceptionnel. En effet, il aurait été « le seul illustré à la main », ce que prouverait l'« inscription en page de titre (...) : “Io Galileo Galilei f.” [C'est moi Galileo Galilei qui l'ai fait] »²¹. Ce sont deux spécialistes éminents de l'œuvre de Galilée, Horst Bredekamp et William Shea qui « examinèrent le livre » et « le déclarent authentique »²². Il s'ensuit une série d'enquêtes collectives sur cet exemplaire²³. L'affaire semblait alors

16- Armando Petrucci, *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, 11^e – 20^e siècles* (Paris : Éditions de l'EHESS, 1993).

17- Wilding, *op. cit.*, in n.11, 11.

18- Stillman Drake, *Galileo at Work. His Scientific Biography* (Chicago : The University of Chicago Press, 1978), 146-154.

19- Fernand Hallyn, *Les structures rhétoriques de la science. De Kepler à Maxwell* (Paris : Seuil, 2004), 53-57.

20- Fernand Hally, Introduction, in Galilée, *Le messager des étoiles* (Paris : Le Seuil, 1992), 76.

21- Wilding, *op. cit.*, in n.11, 11-12.

22- *Ibid.*, 12.

23- Horst Bredekamp (dir.), *Galileo's O*, vol. 1 : *The Sidereus Nuncius of 1610 : A Comparison of the Proof Copy (New York) with other Paradigmatic Copies*, Irene Brückle, Oliver Hahn (dir.) (Berlin : Akademie Verlag, 2011), Horst Bredekamp (dir.), *Galileo's O*, vol. 2 : *Galileo Makes a Book : The First Edition of Sidereus Nuncius*, Paul Needham (Berlin : Akademie Verlag, 2011).

entendue ; le *SNML* était un ouvrage unique puisqu'il portait les « modèles originaux »²⁴ des représentations de la Lune. Toutefois, Owen Gingerich, historien de l'astronomie, spécialiste des exemplaires du *De Revolutionibus* de Copernic²⁵, « dès 2009 (...) avait mis en doute l'authenticité des illustrations, faisant remarquer que les phases lunaires illustrées dans le volume n'aurait pas été visibles durant la brève période écoulée entre l'impression des textes et la gravure des planches »²⁶. L'historien des sciences semble même croire que « non seulement les illustrations mais le livre entier pouvait être faux (...) »²⁷.

C'est à ce point précis, après l'enthousiasme de la découverte, au moment où naissent les premières remises en cause de l'authenticité du *SNML* que Nick Wilding commence son enquête. Le supposé précieux exemplaire du *Sidereus Nuncius* porte « une estampille (...) apparemment celle de la bibliothèque du prince Federic Cesi (...) »²⁸. Or, le livre de Galilée « n'apparaît pas dans les inventaires existants, aussi complets que fiables, de la bibliothèque Cesi »²⁹. Devant ce qui lui apparaît, à bon droit, comme une incohérence manifeste, Wilding décide d'adopter une autre perspective. Il envisage le *SNML* comme « un exemplaire trafiqué de l'édition de 1610 ou même (...) un faux moderne (...) »³⁰.

Précisément, Wilding se concentre d'abord sur l'estampille : elle n'a pas, dans l'entreprise collégiale dirigée par Bredekamp, été comparée avec d'autres ouvrages portant la même marque distinctive. Il apparaît rapidement qu'« il n'a jamais été utilisé qu'une seule estampille dans la bibliothèque Cesi ». De plus, l'estampille du *SNML* montre « [p]lusieurs différences » notables : « une lacune dans le trait de la bordure intérieure »³¹ est absente dans l'ouvrage controversée. La marque du *SNML* semble s'être retrouvée sur un grand « nombre de livres » émergents sur « le marché » du livre ancien³². Cette soudaine profusion d'estampilles Cesi différentes de celle authentifiée pointe vers un diffuseur, « Marino Massimo (...) libraire italien à la réputation douteuse », mis en prison en 2012 « pour le vol de quatre milles livres rares à la Biblioteca dei Girolamini de Naples, dont il avait été le directeur (...) »³³.

24- Wilding, *op. cit.*, in n.11, 14.

25- Owen Gingerich, *Le livre que nul n'avait lu. À la poursuite du « De Revolutionibus » de Copernic* (Paris : Dunod, 2008).

26- Wilding, *op. cit.*, in n.11, 14.

27- *Ibid.*

28- *Ibid.*

29- *Ibid.*, 17.

30- *Ibid.*

31- *Ibid.*, 18.

32- *Ibid.*

33- *Ibid.*, 20.

Wilding reconnaît qu'en l'état, l'estampille constitue un « élément de preuve au mieux superficiel et relativement peu important. Elle est fautive, mais cela ne prouve rien du livre lui-même »³⁴. L'inscription à la main – prétendument de Galilée – sur la page de garde est intéressante à examiner parce qu'elle peut être mise en regard avec « le seul exemplaire de dédicace connu du *Sidereus Nuncius*, conservé maintenant à l'université de l'Oklahoma »³⁵. Le paraphe porté sur le *SNML* semble indiquer une plume insuffisamment trempée dans l'encre – la signature s'enfonce dans la texture du papier. Or, note Wilding, « Galilée (...) était habile, comme c'était normal, à garder assez d'encre sur la plume pendant quelques lignes et non quelques mots (...) »³⁶. En outre, la « signature ne ressemble même à rien qui ait existé en 1610 » ; c'est une griffe « proche de celle de Galilée au bas de son abjuration de 1633 » qui orne le *SNML*³⁷.

Les preuves s'accumulent donc, qui pointent toutes vers l'hypothèse d'un faux. Mais Wilding avance des éléments encore plus déterminants. Il rappelle notamment que Michael Cole avait, dès 2009, signalé une incohérence dans les dessins de la Lune : Galilée avait forgé une « théorie selon laquelle l'aspect “cendré” de la Lune n'était pas dû à une luminescence propre à cet astre, mais au reflet par la terre de la lumière solaire (...) »³⁸. Si bien que les dessins originaux connus de Galilée (le « “Bifolium florentin”, une feuille de dessins aquarellés (...) ») représentent un « ciel nocturne » avec « une teinte nettement plus sombre que celles des parties sombres de la surface lunaire »³⁹. Mais le *SNML* fait lui figurer, un « ciel nocturne (...) légèrement plus clair »⁴⁰. Galilée aurait donné à son dessin des caractéristiques qui contrediraient ses propres positions théoriques : il y a là une incohérence supplémentaire. Owen Gingerich a également contredit l'idée, soutenue par Bredekamp, selon laquelle « les dessins de *SNML* (...) ne seraient pas seulement des croquis autographes de Galilée, mais bien les modèles sur lesquels les eaux-fortes du livre ont été gravées »⁴¹. Or, il semble clair « que les observations de la Lune contenues dans ces dessins n'auraient pas été possibles durant la courte fenêtre disponible pendant la production du livre en l'hiver 1609-1610 (...) »⁴².

34- *Ibid.*, 23.

35- *Ibid.*

36- *Ibid.*, 24.

37- *Ibid.*

38- *Ibid.*, 27. (Voir Michael Cole, Compte rendu de l'ouvrage d'Horst Bredekamp, *Galilei der Künstler : Die Zeichnung der Mond, die Sonne, Art Bulletin*, 91/n°3 (2009), 381-384).

39- *Ibid.*

40- *Ibid.*

41- *Ibid.*, 28.

42 *Ibid.* Voir : Owen Gingerich, The Curious Cas of the M-L *Sidereus Nuncius*, *Galilæana*, 6, (2020), 141-166.

Remarquons que les preuves avancées pour démontrer la falsification de l'exemplaire *SNML* sont d'abord et prioritairement d'ordre matériel : elle concerne les marques (estampille) et les illustrations (teintes du ciel). Il s'agit donc d'une lecture qui confronte les éléments concrets (la forme de l'estampille, les dessins) aux éléments historiques connus (la possibilité d'intégrer des observations de la Lune, les estampilles identifiées de la bibliothèque Cesi). La matérialité n'est déterminante qu'en tant qu'elle renvoie à d'autres traces tangibles de l'activité de Galilée. Ce point est d'importance, car il permet de souligner combien les opérations historiques élémentaires sont d'abord ancrées dans la comparaison. Les pratiques comparatistes en histoire ont été largement renouvelées depuis les années 1980. Après les interrogations provocatrices d'un Marcel Detienne (suggérant à bon droit de dépasser les comparatismes nationaux⁴³), les historiens et les historiennes ont entrepris de multiplier les points de comparaison (en lieu et place « d'une grille d'analyse unique »⁴⁴), déplaçant ainsi les problématiques pour saisir les écarts entre les situations, les manières de faire, les objets d'intellection...

L'idée que le *SNML* serait « un exemplaire d'épreuves » ne correspond pas à ce qui pouvait se faire « à l'époque de Galilée » et Wilding parle d'un « hapax bibliographique » ou d'un « phénix de papier »⁴⁵. Les premiers examens de certaines caractéristiques du livre laissaient à penser que le *SNML* possédait « toutes les variantes de “premier” état », ce qui en faisait « un recueil constitué de feuilles plus anciennes, qui pouvait aussi être qualifié d'exemplaire d'épreuves »⁴⁶. Mais, note Wilding, c'est la nature même des erreurs qui étonne : des lettres ou des éléments typographiques imparfaits, certes, mais « [p]as une seule lettre erronée ou inversée dans tout ça : un exemplaire d'épreuves sans coquille »⁴⁷. Ce qui surprend, c'est que les défauts du *SNML* sont tous liés à des « lettres partiellement imprimées », ce qui laisse à penser qu'« [u]ne autre technique ou technologie de reproduction (...) »⁴⁸. Wilding suit ici l'avis de J. Frank Mowery (« chargé de conservation pour le papier à la Folger Shakespear Library »⁴⁹), soutenant que le *SNML* n'a pas été produit « à partir d'un bois gravé mais d'une plaque réalisée d'après la photographie de l'image déjà imprimée »⁵⁰.

43- Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable* (Paris : Le Seuil, 2009).

44- Élise Julien, Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques, *Hypothèses* 8, 198.

45- Wilding, *op. cit.*, in n.11, 35.

46- *Ibid.*

47- *Ibid.*

48- *Ibid.*

49- *Ibid.*, 36.

50- *Ibid.*, 37.

C'est donc l'usage de « plaques photopolymères »⁵¹ qui aurait entraîné les défauts d'impression sur l'exemplaire contrefait : la technique nécessite en effet de maîtriser des pressions différentes selon qu'on reproduit du texte ou « des gravures »⁵².

Pour qualifier le faux, il est nécessaire de remonter à l'origine et trouver la matrice qui avait permis de confectionner une contrefaçon. Un cas de forfaiture permet de retracer l'itinéraire du *SNML*. Il s'agit d'un autre ouvrage de Galilée, paru en 1606, les *Operazioni del Compasso geometrico e militare*⁵³. C'est par l'intermédiaire de la bibliothèque du Vatican que s'est opérée la malversation, puisqu'en « en février 2003, le cardinal Jorge Maria Mejia » qui officie comme « archiviste et bibliothécaire » au « Saint-Siège, conclut avec [Massimo] De Caro un échange, pratique fréquente autrefois, qui a cessé à peu près partout depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale »⁵⁴. Le caractère pour le moins fantasque de ce commerce de livres rares est encore plus surprenant quand on apprend que « [l]es contacts de De Caro à la Vaticane lui ouvrirent les portes d'autres bibliothèques, le mirent en possession d'autres livres rares à contrefaire, d'une estampille »⁵⁵. Dans la transaction avec Mejia, figure donc le *Compasso*. En 2004, De Caro soutient avoir trouvé « un exemplaire des *Operazioni de Compasso* » au sein même de « la bibliothèque du séminaire épiscopal de Padoue »⁵⁶. Nick Wilding, en consultant un microfilm (heureusement) réalisé sur « l'exemplaire du *Compasso* que De Caro avait obtenu en 2003 dans l'échange avec la Vaticane »⁵⁷, repère une « manipulation numérique destinée à mettre une distance entre le faux et sa source, à créer ainsi un exemplaire idéal »⁵⁸.

La voie d'une pratique contrefactuelle s'esquisse donc, qui passe par de (surprenants) échanges d'ouvrages et par des tentatives d'arrangements numériques d'exemplaires originaux. Au centre de ce dispositif, Massimo De Caro occupe la place de l'entrepreneur de faux, s'essayant sur le *Compasso* avant de s'attaquer au *Sidereus Nuncius* et de prétendre en détenir une version d'épreuves.

L'attention des historiennes et des historiens s'est – logiquement – portée sur les éléments les plus marquants *SNML*, à savoir les illustrations de la Lune. Owen Gingerich avait d'abord douté des « eaux-fortes de la Lune, dont il voyait qu'elles étaient loin d'être

51- *Ibid.*

52- *Ibid.*, 38.

53- *Ibid.*, 35.

54- *Ibid.*, 42.

55- *Ibid.*, 44.

56- *Ibid.*, 47.

57- *Ibid.*

58- *Ibid.*, 47-48.

aussi subtiles et fines que les gravures originales (...) »⁵⁹. Mais l'historien de Harvard, « à cette époque, n'avait pas conscience qu'on pût réaliser un faux livre entier (...) »⁶⁰. Toutefois, si Wilding parvient à percer au jour la stratégie de De Caro, et à montrer de façon absolument convaincante que le *SNML* est un faux, c'est peut-être, comme il le souligne lui-même, parce qu'il « n'[a] jamais eu (...) l'occasion d'examiner physiquement l'objet ; [il] n'[a] jamais travaillé qu'à partir d'images numériques »⁶¹. Si bien qu'il n'a « jamais eu la tentation d'idéaliser ce qu'[il] examinai[t], avec l'impression de toucher du doigt les traces laissées par la main ou le génie de Galilée »⁶². Ce point est crucial pour une approche matérielle des falsifications : il ne faut pas négliger l'aura que peut avoir un document majeur de l'histoire des sciences, les effets passionnels qu'il peut induire chez celles et ceux qui l'approchent, l'examinent, évaluent son authenticité. Quelque chose se joue dans cette « sacralité du livre »⁶³, qui menace l'objectivité. La distance réflexive avec l'objet étudié peut ne plus être assurée en cas d'admiration excessive. Le fait que Wilding se soit concentré sur des versions numérisées du *SNML* permettait de destituer la charge sacrée d'un ouvrage potentiellement aussi exceptionnel qu'un exemplaire d'épreuves du *Sidereus Nuncius*. La matérialité n'implique pas une objectivation totale ; elle peut au contraire être lestée d'une multitude de représentations et de symboles qui font écran à l'intelligibilité du document.

L'enquête sur les faux imprimés doit, en outre, prendre en considération le fait que « chaque livre imprimé à la main est différent, même à l'intérieur d'une même édition. Les variantes sont multiples : erreurs corrigées en cours d'impression ; déplacement, usure ou cassure des caractères ou de bois gravés ; changements, voulus ou accidentels, de la qualité du papier ; livres reliés en différents styles et matériaux selon les lieux »⁶⁴. Dans la profusion d'éléments modifiés, de traces mouvantes, de micro-changements, de minimes écarts, se noue la complexité des pratiques d'imprimerie de l'époque moderne. Cependant, cette diversité est un atout pour détecter les falsifications : ces détails qui rappellent la fabrication artisanale des ouvrages contrastent avec la régularité de nos modes contemporains de reproduction. Wilding remarque que « la page de titre du *Sidereus Nuncius* » porte « une série de points, comme s'il s'agissait de taches d'encre éparses. Exactement le genre de chose qu'on attend d'une imprimerie vénitienne mal tenue, spécialement au moment de l'impression des placards

59- *Ibid.*, 53.

60- *Ibid.*

61- *Ibid.*, 57.

62- *Ibid.*

63- Françoise Waquet, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVIe – XXe siècle)* (Paris : Albin Michel, 2003), 53.

64- Wilding, *op. cit.*, in n.10, 58.

d'épreuves »⁶⁵. Ce qui pose problème c'est que « les points étaient absolument identiques » entre le *SNML* et un exemplaire mis en vente par Sotheby's⁶⁶.

Un autre indice a encore renforcé l'idée d'une contrefaçon pour le *SNML*. L'ouvrage « présente un foulage important », or, « [l]es faux réalisés lithographiquement ou par imprimante LaserJet ne présentent pas de foulage typographique »⁶⁷. Toutefois, « [c]e foulage profond (...) comportait une contradiction physique interne »⁶⁸. Les ouvrages du début de l'imprimerie possède « fréquemment [d]es marques et [d]es lignes légèrement encrées qui laisse l'«épaule» des caractères, involontairement encrées »⁶⁹. Or, le *SNML* n'en contient « presque pas », ce qui est « étrange, à considérer l'évidente pression qu'il avait fallu pour imprimer les feuilles. Mais quand elles étaient présentes, leur empreinte dans la page s'enfonçait toujours à la même profondeur que les caractères eux-mêmes »⁷⁰. Comment le caractère en relief peut-il se trouver à la même hauteur que son « épaule » ? Il n'y a que la « plaque produite photomécaniquement »⁷¹ qui permet cela. La reproduction numérique saisit « la marque de la pression pour tout ce qui est encré »⁷², mais ne fait pas de différence sur la profondeur réelle des différentes parties du caractère typographique.

Wilding conclut son enquête en soutenant que le faux mis en circulation par Massimo De Caro est certe « un faux de bon niveau, mais ce n'est pas un chef-d'œuvre » ; il est surtout inclus dans un processus de « crime organisé »⁷³ qui a dépouillé plusieurs bibliothèques d'ouvrages précieux.

Tout au long de son analyse, Nick Wilding produit une critique argumentée, précise et circonstanciée du travail d'authentification menée sous la houlette de Horst Bredekamp. Si la contrefaçon du *Sidereus Nuncius* a connu quelque succès, c'est précisément parce qu'elle a été examinée et approuvée par une équipe d'historiennes et d'historiens. Ces dernier.e.s après avoir reconnu leur erreur, ont retracé ce qui les avait trompés dans le *SNML*. L'enjeu était, en outre, d'approfondir les premiers examens et de circonscrire l'ampleur de la fraude.

65- *Ibid.*, 59.

66- *Ibid.*

67- *Ibid.*, 65.

68- *Ibid.*

69- *Ibid.*

70- *Ibid.*

71- *Ibid.*, 66.

72- *Ibid.*

73- *Ibid.*, 69.

2. Matérialité et réflexivité : retour sur une erreur de jugement

SNML. Anatomie d'une contrefaçon constitue un ouvrage exemplaire pour la pratique historienne. Le travail collectif dont il rend compte se concentre sur toutes les facettes de la matérialité éditoriale. Il s'agit également d'un livre qui revient sur un jugement précédent, en explique les ressorts et les insuffisances. Par ce geste de reprise et d'autoréfutation, il indique la probité de ses auteurs et des autrices ainsi que l'intérêt toujours renouvelée d'une posture réflexive.

Paul Needham commence l'ouvrage en rappelant la façon dont le doute sur l'authenticité du *SNML* s'était instillé dans l'équipe qui en avait certifié l'authenticité. Il rapporte notamment ses échanges, en 2012, avec Nick Wildling et reconnaît avoir « chang[é] d'avis du tout au tout en l'espace de quelques heures »⁷⁴. L'argument qui emporte la conviction de Needham est celui des marques identiques retrouvées dans le *SNML* et l'exemplaire de Sotheby's⁷⁵. Par exemple, la page qui porte la représentation des « Pléiades de la constellation du Taureau » comporte d'ordinaire le mot « “cētum”, sauf, curieusement, dans le *SNML* » ou « le mot est orthographié *cetum*, autrement dit, sans ç caudé (...) »⁷⁶. Or, « l'exemplaire de Sotheby's donnait également à voir un *cetum* sans ç »⁷⁷. À ce stade, il n'est plus permis d'évoquer une coïncidence. Les autres éléments soulignés par Wildling (notamment les marques d' « épaules » aussi profondes que les caractères) finissent de convaincre Needham.

C'est donc désormais tous le précédent travail de l'équipe menée par Horst Bredekamp qui doit réviser son jugement, ce qui, vu l'effort accompli pour, initialement, prouver l'authenticité du *SNML* semble « inimaginable »⁷⁸. Suivant la voie empruntée par Nick Wildling, les historien.ne.s tentent « de rapprocher la copie du *Compasso* de la Bibliothèque del Seminario de Padoue »⁷⁹ du *SNML*. Un autre faux est ajouté au dossier : « un très bref livre de deux feuilles (...) écrit par un jésuite sur la vie et l'œuvre de Galilée, censé avoir été imprimé à Lima en 1650 mais qui était une contrefaçon avérée (...) »⁸⁰. La masse documentaire ainsi rassemblée doit permettre de multiplier les points de comparaison. Les différents aspects matériel du livre sont soumis à de nouveaux examens : « la reliure », « le

74- Paul Needham, Mai 2012 : de féconds doutes, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 27.

75- *Ibid.*, 28.

76- *Ibid.*, 31.

77- *Ibid.*

78- Paul Needham, Horst Bredekamp, Irene Brückle, Oliver Hahn, Manfred Mayer, Nicholas Pickwoad, Theresa Smith, juin 2012-juillet 2014, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 35.

79- *Ibid.*, 36.

80- *Ibid.*

papier et la technique d'impression », « les fibres »⁸¹... Les membres de l'équipe reconnaissent alors être « profondément affectés par la réfutation de leur conclusion, tant il est rare d'essuyer revers plus cuisant qu'un démenti » ; ils évoquent une « atmosphère de douleur, de culpabilité, de colère et de curiosité »⁸². Rappeler qu'une enquête historique est traversée d'affects⁸³ – d'autant plus lorsqu'il s'agit de se dédire – est crucial pour comprendre que les opérations de réflexivité ne s'ancrent pas dans le ciel pur des idées. Revenir sur ses propos, admettre ses erreurs, contredire ce qu'on avait avancé initialement constitue à la fois la plus noble des attitudes d'un point de vue scientifique, mais aussi la plus coûteuse moralement. Que l'équipe dirigée par Horst Bredekamp ait réalisé ce travail de reprise en n'ignorant rien des effets de leurs troubles et de leur désarroi est à mettre à son crédit. Il s'agit là d'une preuve d'honnêteté et de probité qui rappelle combien la *libido sciendi* exige de se « plier »⁸⁴ aux règles collectives du champ scientifique.

Paul Needham ré-ouvre donc le dossier de la « contrefaçon de l'impression »⁸⁵. Il confirme les hypothèses de Nick Wilding sur la profondeur des marques d'épaules des caractères typographiques. Il remarque également que les exemplaires authentiques du *Sidereus Nuncius* ont la caractéristique de comporter une « distance entre les pages de composition côte à côte [qui] est constante et ne peut varier de plus de quelques millimètres »⁸⁶. Or, l'exemplaire *SNML* montre un écart nettement différent (entre 45 et 48 mm contre 52 à 55 mm pour les volumes authentiques⁸⁷).

Autre point litigieux, l'exemplaire-témoin examiné par Needham – celui de la Bibliothèque de l'Université de Columbia, porte des caractéristiques très spécifiques concernant « [l]es gravures du schéma stellaire » représentant « les étoiles de la ceinture et de l'épée d'Orion, ainsi que l'amas stellaire des Pléiades dans la constellation du Taureau »⁸⁸. L'hypothèse initiale sur la forme de ces étoiles était « que les blocs de bois (...) avaient été

81- *Ibid.*

82- *Ibid.*

83- Françoise Waquet, *Une histoire émotionnelle du savoir. XVII^e-XX^e siècle* (Paris : CNRS éditions, 2019) ; Jacques Roux, Florian Charvolin, Aurélie Dumain, Les « passions cognitives ou la dimension rebelle du connaître en régime de passion. Premiers résultats d'un programme en cours, *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 3/3 (2009), 369-385. Si passions et émotions ne se confondent pas, il convient toutefois de noter que c'est la catégorie plus générale des affects (dont Norbert Elias a ébauché la sociologie) qui permet de distribuer historiquement le rapport au pulsionnel.

84- Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action* (Paris : Le Seuil, 1994), 97.

85- Paul Needham, « Contrefaçon de l'impression », in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 39.

86- *Ibid.*, 41.

87- *Ibid.*, 42.

88- *Ibid.*

champlevés, de sorte que chaque étoile tenait sur un “bouton”, ou plateau (...) »⁸⁹ qui avait laissé une trace sur le papier. Or, le *SNML* ne présente pas ces particularités. Il est probable que les « plaques photographiques » aient été « retouchées pour retirer les traces de boutons indésirables, bien que présentes dans l’original »⁹⁰. D’autres détails typographiques permettent d’affirmer la thèse de la contrefaçon, comme « [l’]occurrence d’un seul et même caractère (un *L* abîmé) sur trois pages (...) »⁹¹, alternant avec des « *L* » sans dommage.

Il apparaît donc, en mai 2012, « que le *SNML* était une contrefaçon »⁹². Les autres aspects matériels de l’ouvrage devaient être réexaminés pour mesurer le degré de la falsification (touchait-elle l’origine du papier ?) et comprendre comment avait opéré l’escroc à l’origine du faux. Irene Brückle, Theresa Smith et Manfred Mayer s’attaquent donc à la « contrefaçon du papier » ; ils reconnaissent que même s’il était clair que le *SNML* pouvait désormais être considéré comme falsifié, « le papier conserva un peu de son mystère »⁹³. Le premier examen avait conduit à parler de « ressemblance entre les filigranes du *SNML* et ceux d’un véritable exemplaire du *Sidereus nuncius* (...) »⁹⁴. Les nouvelles analyses ont permis d’aboutir « à la conclusion que le papier du *SNML* était une contrefaçon récente »⁹⁵. La comparaison avec un exemplaire de Graz du livre de Galilée montre que le papier du faux « est composé de linters de coton, une fibre plus qu’inhabituelle dans la fabrication du papier du XVII^e siècle » ; l’authentique *Sidereus Nuncius* a un papier fait « de fibres libériennes »⁹⁶. Comme « il a fallu attendre le XIX^e siècle pour séparer les linters de la graine de coton »⁹⁷ et que « [l]es linters de coton ne sont entrés dans la composition du papier qu’une fois le coton devenu abordable, soit au début du XVIII^e siècle (...) », il est impossible que le papier du *SNML* date du XVII^e siècle. Cependant, Brückle, Smith et Mayer cherchent à comprendre comment le papier a pu être « assez convaincant pour paraître authentique »⁹⁸. Parmi les nombreuses preuves techniques avancées, les « motifs de salissure et le brun du papier sont apparus suspects »⁹⁹. En particulier, « [p]lusieurs types de salissures semblaient avoir été appliqués sur le papier » : « marques de crasse », « saleté, (...) encrassement et (...) poussière qu’amasse un livre

89- *Ibid.*

90- *Ibid.*

91- *Ibid.*, 45.

92- *Ibid.*, 48.

93- *Ibid.*, 52.

94- Irene Brückle, Theresa Smith, Manfred Mayer, « Contrefaçon du papier », in *SNML, Anatomie d’une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 52.

95- *Ibid.*, 53.

96- *Ibid.*, 54.

97- *Ibid.*

98- *Ibid.*

99- *Ibid.*, 76.

entreposé sur une étagère (...) »¹⁰⁰. Mais les marques qui voulaient montrer « la manipulation au fil du temps » montre des « motifs artificiels »¹⁰¹, notamment parce que certaines salissures ne semblent pas correspondre à de réels maniements.

Ces démonstrations sont importantes ; elles permettent notamment de souligner qu'un livre est un objet manipulé, utilisé, feuilleté. L'usure qu'il porte traduit sa manipulation. La prise en main de l'ouvrage suppose des zones spécifiques d'application, des points stratégiques sur lesquels passent les doigts, se déposent les salissures. L'étude matériel du papier suppose donc qu'on tienne compte du corps des lecteurs-trices. La contrefaçon ne peut faire l'économie de reproduire ces manipulations renouvelées ; mais, dans le cas du *SNML*, les approximations du faussaire laissent entrevoir des incohérences manifestes dans l'usage supposé du livre.

Nicholas Pichwood s'est intéressé à « la structure du volume composite contenant le *SNML* »¹⁰². L'ouvrage contrefait se trouve en effet dans un ensemble relié qui contient plusieurs autres livres. Et les écarts avec ces textes sont révélateurs de la contrefaçon. En particulier, la technique d'« imprimerie manuelle traditionnelle (...) provoque la formation de plis au centre et en bordure du texte »¹⁰³. Il fallait aux « relieurs » asséner « des coups de marteaux pour comprimer toutes les feuilles d'un ouvrages divisées en plusieurs tas (...), ce qui permettait aux feuilles déformés d'être renforcées sans créer de larges plis »¹⁰⁴. Tout ceci « permet aux caractères imprimés d'être plus ou moins aplanis selon la durée et la force des coups exercés sur les feuilles (...) »¹⁰⁵. Les livres du volume relié dans lequel se trouve le *SNML* sont tous concernés par ces marques si reconnaissables... sauf le *SNML* lui-même, qui, par conséquent « n'a pas été relié au même moment que le volume composite (...) »¹⁰⁶. Outre la « couture du corps de l'ouvrage »¹⁰⁷, les « renforts du dos transversaux du papier à la forme sont trop propres pour être authentiques »¹⁰⁸. De même les « tranchefiles » qui ne semblent pas abîmées comme un usage normal l'aurait indiqué¹⁰⁹.

Des études instrumentées permettent d'avancer encore des arguments en faveur de la contrefaçon. Oliver Hahn et Emmanuel Kindzorra rendent compte notamment d'analyses

100- *Ibid.*

101- *Ibid.*

102- Nicholas Pickwood, Indices de contrefaçon dans la structure du volume composite contenant le *SNML*, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 82.

103- *Ibid.* 83.

104- *Ibid.*

105- *Ibid.*

106- *Ibid.*

107- *Ibid.*, 85.

108- *Ibid.*, 92.

109- *Ibid.*, 93.

menées à l'aide de « la spectroscopie infrarouge par réflexion et [de] la microscopie confocale »¹¹⁰. Il en résulte « de légères différences dans [la] composition élémentaire »¹¹¹ des encres du *Sidereus Nuncius* de Graz et du *SNML*. Surtout, le point déterminant – mais nécessitant une altération du document – aurait été une « datation au carbone 14 »¹¹².

On peut s'interroger sur les examens chimiques des encres et du papier. Un geste critique simple consisterait à les considérer comme la preuve implacable de l'échec des méthodologies de sciences de la nature comparée à la quête indiciaire des historiens. Il n'en est rien. Les instruments et les méthodes importés de la chimie et de la physique pour l'authentification ne sont pas mis au service d'un problème de sciences naturelles. Ils sont détournés de leurs usages ordinaires pour venir épauler une démarche historique. Il ne s'est donc pas agi de déployer une pratique de sciences naturelles – dont les outils sont calibrés et conçus pour d'autres entités que des livres du XVII^e siècle.

Dans un chapitre réflexif, Horst Bredekamp tente de comprendre la « psychologie du faussaire »¹¹³. Il note en particulier que l'appât du gain n'était pas la seule ambition de De Marco ; l'enjeu « pourrait avoir été le plaisir de voir la communauté des experts incapables de déceler la contrefaçon »¹¹⁴. Le fait que le *SNML* ne soit pas « une copie standard », mais la reproduction d'« un des 30 exemplaires dans lesquels les eaux-fortes n'avaient pas été imprimées »¹¹⁵ situe le niveau d'exigence du faussaire. Qu'il ait ensuite envisagé d'« insér[er] des *disegni* dans les espaces vides à la places des eaux-fortes » signale sa volonté de « fabriquer un livre absolument unique »¹¹⁶. Il s'agissait de dépasser les règles attendues de la contrefaçon et de défier les compétences des experts.

En conclusion, Paul Needham avoue qu'« [e]n tant que contrefaçon, le *SNML* est un objet inhabituellement complexe »¹¹⁷, notamment parce que toute la matérialité du livre a été travaillée. Il évoque ses erreurs initiales comme d'une « collaboration inconsciente à la contrefaçon »¹¹⁸. L'approche matérielle d'une contrefaçon ne suspend pas les allant-de-soi

110- Oliver Hahn (avec Emanuel Kindzorra), Résultats d'analyse non destructives, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 101.

111- *Ibid.*, 113.

112- *Ibid.*

113- Horst Bredekamp, Vers une psychologie du faussaire, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 115.

114- *Ibid.*

115- *Ibid.*, 116.

116- *Ibid.*, 117.

117- Paul Needham, Ultimes réflexions, in *SNML, Anatomie d'une contrefaçon* (Bruxelles : Zones Sensibles, 2019), 119.

118- *Ibid.*, 121.

des chercheuses et des chercheurs. Ici encore, la mise à distance des convictions, la lutte contre la pente rassurante de convictions auto-renforcées sont des marques concrètes du travail d'objectivation. Qu'il ait fait défaut lors du premier examen du *SNML* importe beaucoup moins que sa revitalisation après les alertes de Nick Wilding. La science est le domaine de la vérité révisable. Preuves, arguments, discussions collectives et controverses balisent la démarche scientifique. L'équipe autour d'Horst Bredekamp a montré toute la force d'une réflexivité sans cesse remise sur l'établi. *In fine* le faussaire a été confondu ; sa tentative de se jouer de la communauté savante n'a pas totalement réussie.

Les deux ouvrages que nous venons d'évoquer constituent des modèles d'investigation historique. Ils témoignent à la fois des trésors d'ingéniosité qu'il faut déployer dans la recherche indicielle, et de la distance qu'il faut prendre avec les objets trop sacrifiés pour être examinés sereinement. Loin d'être opposé à la pratique scientifique, le paradigme indicielle, que Carlo Ginzburg désignait comme le pivot méthodologique des sciences historiques¹¹⁹, constitue un modèle de rationalité certes commun, mais spécifié et sophistiqué par la cumulativité disciplinaire¹²⁰.

Dans *SNML. Anatomie d'une contrefaçon*, l'accumulation des indices techniques impressionne. Elle ne doit pas faire oublier qu'une première analyse avait permis de conclure à l'authenticité du *SNML*. Il a fallu l'intervention de Nick Wilding qui n'avait pas vu l'exemplaire contrefait, pour que les études les plus pointues soient ré-exploitées, amplifiées et approfondies. Autrement dit, l'étude matérielle des objets scientifiques doit tenir compte de l'effet de leur potentiel aura et de la fascination instrumentale qui peuvent, l'un et l'autre, brouiller le jugement et éroder l'objectivité.

Mais le livre d'Horst Bredekamp et de son équipe est la preuve la plus tangible – la plus matérielle, pourrait-on dire – que le principe de vérité révisable fonctionne. Les chercheuses et les chercheurs se sont trompés, se sont fait abusés par un faussaire (relativement) doué, qui a imaginé une contrefaçon inédite (un livre entier, avec des illustrations !). Mais leur capacité à se reprendre, à revenir sur leurs premiers arguments est remarquable. Elle témoigne – par-delà le légitime sentiment d'échec qui a dû les habiter – d'une honnêteté intellectuelle exemplaire. Les règles du champ scientifique impliquent de ne pas considérer l'erreur de

119- Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire* (Lagrasse : Verdier, 2010), 218-294.

120- Jacques Revel, Le pied du diable. Sur les formes de la cumulativité en histoire, in *La cumulativité du savoir en sciences sociales* (Paris, Éditions de l'EHESS, 2009) 85-110.

bonne foi comme une faute. Bien au contraire, se tromper, se reprendre, proposer de nouvelles preuves, de nouveaux raisonnements, voilà ce qui constitue le cheminement ordinaire de la recherche. *SNML. Anatomie d'une contrefaçon* est la matérialisation la plus tangible d'une pratique scientifique bien réglée.

Comme une mise en abîme du problème de la matérialité des livres, les deux ouvrages explorés ici présentent des caractéristiques concrètes qui méritent d'être soulignées. Le *SNLM* publié par les éditions Zones Sensibles joue d'abord sur toutes les potentialités de la page et des illustrations pour donner corps à une perception sensible du travail d'authentification. Ainsi, les fils de la reliure du livre servent d'exemple (p.57) pour indiquer aux lectrices et aux lecteurs la façon dont l'ouvrage de Galilée était organisé. De même, l'ouvrage de Nick Wilding s'est d'abord présenté sous la forme d'un article publié dans les *Proceedings of the American Philosophical Society* en 2016. Et c'est à l'occasion d'une conférence donnée à la Bibliothèque Nationale de France que ce texte est lui-même devenu un ouvrage. Ainsi, les livres, dans leur matérialité, ne cessent de déplacer les interrogations historiennes ; comme trace des conditions de production, ils sédimentent des pratiques sociales, économiques et scientifiques qu'il reste à déplier.